

LE

PER
S-247
EX. 2

S

SCOUT

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

MAI
1946

13e ANNÉE
No 98

GRAND
CONCOURS DE
PHOTOGRAPHIES
voir p. 15

Beauceville-Est

Autorisé comme envoi
postal de la 2e classe,
Ministère des Postes, Ottawa

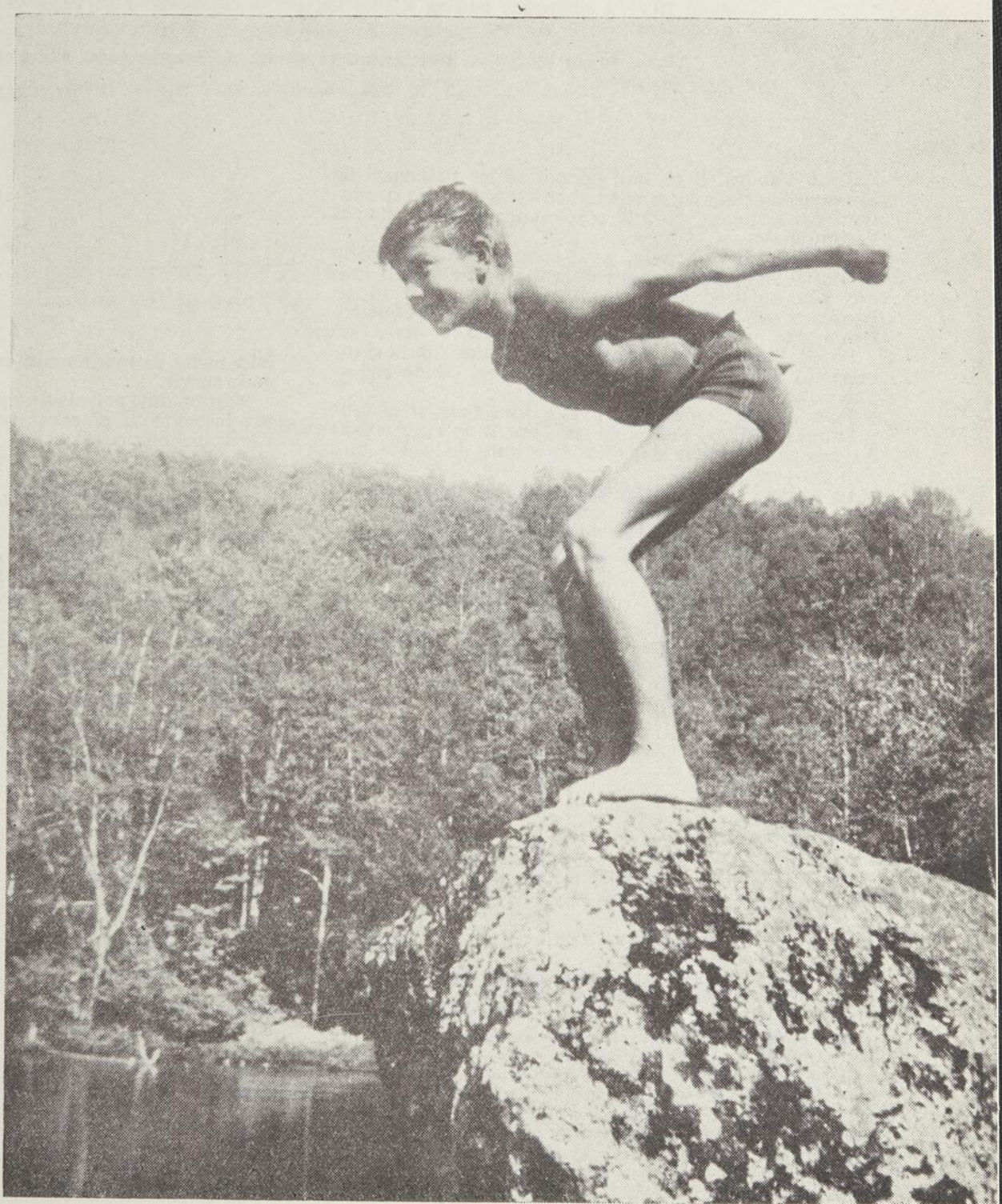


Photo CANARD SAUVAGE

UNE PRIMEUR SENSATIONNELLE

Toujours désireux de satisfaire ses innombrables lecteurs, LE SCOUT CATHOLIQUE s'est assuré dernièrement la collaboration d'un savant renommé. Celui-ci avait d'abord pensé nous confier les grands secrets de l'heure, soit le radar et la bombe atomique; cependant, les ambassades de plusieurs grands pays ont cru devoir l'aviser de n'en rien faire.

Pris au dépourvu, un scout ne l'est jamais, et notre savant non plus. Il nous a donc livré à quelques heures d'avis les plans complets d'un radio à cristal sans précédent.

Alors, ouvre tes yeux bien grand et essaie de comprendre, car c'est un article pour les durs.

PLUME AGILE

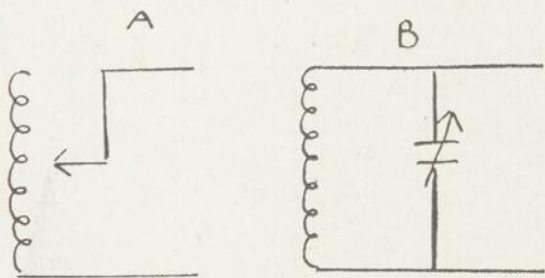
Tout d'abord, il te faut connaître les principes de la réception des ondes radiophoniques. Il y en a quatre: l'antenne, le circuit résonnant, le détecteur et l'écouteur.

L'onde radiophonique, peut-être comparée à celle produite lorsque tu lances un caillou dans l'eau calme. Elle se propage de la même façon, mais tu ne l'entends pas parce qu'elle résonne à une fréquence très haute.

Là où l'oreille ne perçoit plus les sons hauts commencent les sons à haute fréquence, ou l'onde radiophonique.

Pour capter l'onde qui voyage dans l'air, il te faut un appareil. C'est l'antenne, soit un fil de cuivre tendu horizontalement dans la direction du poste que l'on veut entendre.

Le circuit résonnant consiste en une bobine de fil de cuivre. La fréquence radiophonique est déterminée par le nombre de tours de ta bobine. En variant la longueur de la bobine, tu varies la fréquence.



Un autre moyen de varier la longueur de la bobine est d'ajouter un condensateur variable parallèle avec ta bobine.

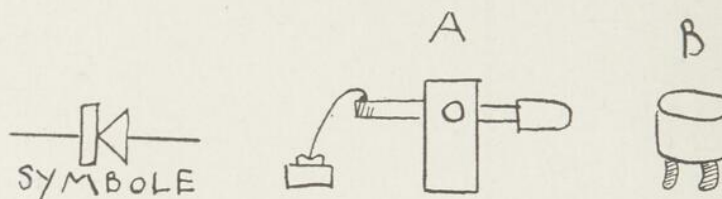
Ceci a le même effet que d'enlever ou d'ajouter des tours à ta bobine.

Le détecteur, un simple morceau de quartz sur lequel tu cherches les endroits sensibles avec une pointe.

Ces endroits sensibles sont les postes de radio que tu entends.

Il se vend aussi du cristal fixe avec deux branches de prises; ceci te permettra de ne plus avoir à chercher les postes.

Pour écouter ce qui résonne dans la bobine, il te faut un écouteur. En regardant dans tous les recoins de la maison tu trouveras certainement un vieil écouteur

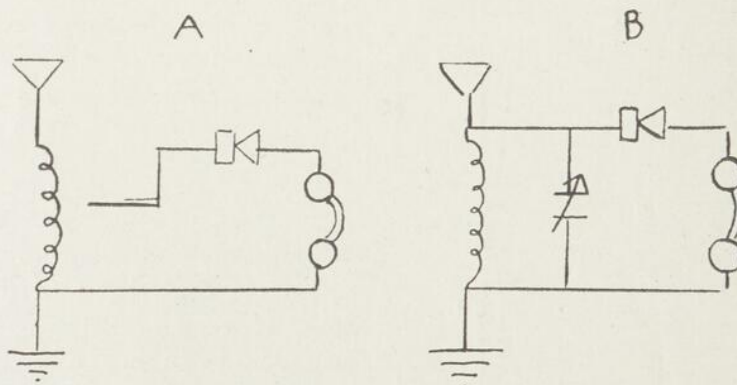


passé de mode mais, cependant, encore assez bon pour servir.

Maintenant, prends une planche d'environ 5" par 4" sur laquelle tu placeras ta bobine, ton condensateur variable, ton cristal et tes prises de courant de façon à donner une belle apparence à ton radio quand il sera fini.

Tu feras ta bobine avec une centaine de tours de fil de cuivre enroulé sur une forme dont le diamètre sera de deux pouces.

Si tu es assez fortuné pour te procurer un condensateur variable, tant mieux; sinon, fais-toi un dispositif qui glissera sur ta bobine pour en varier le nombre de tours.



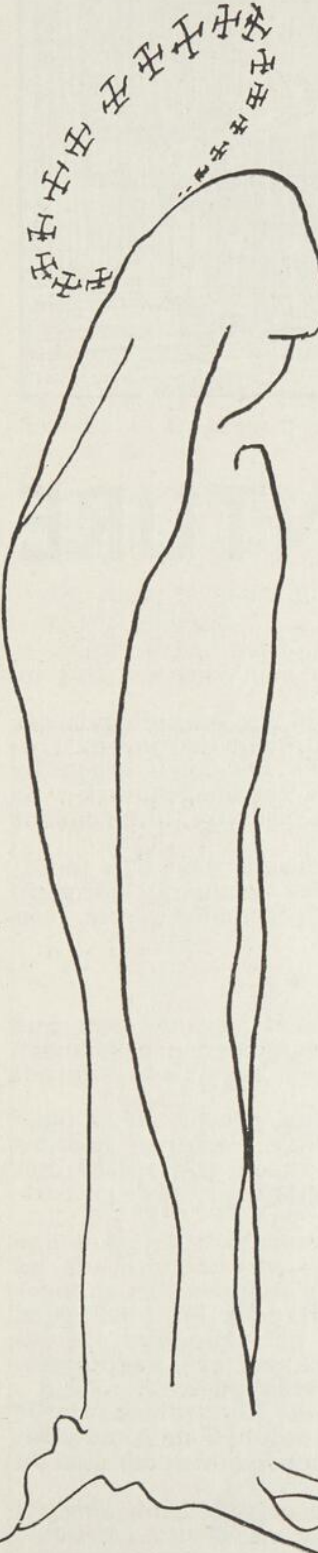
Assure-toi que ton antenne est bien isolée de tes supports; de même pour le fil qui descend de l'antenne à ton radio.

Il te faudra aussi joindre un fil à ta bobine du côté opposé à ton antenne; ce fil sera fixé à la tuyauterie de l'appartement.

Et voilà qu'est-ce que tu attends pour commencer.

Guy CORBEIL

Notre Dame Marie



Je me souviens d'une prière de patrouille qui commençait ainsi : "Notre Dame Marie, gardez-moi un coeur d'enfant, pur et transparent comme une source..." Bien sûr, l'auteur de cette oraison était un peu poète, mais je crois que pour prier la Vierge, il faut surtout l'aimer.

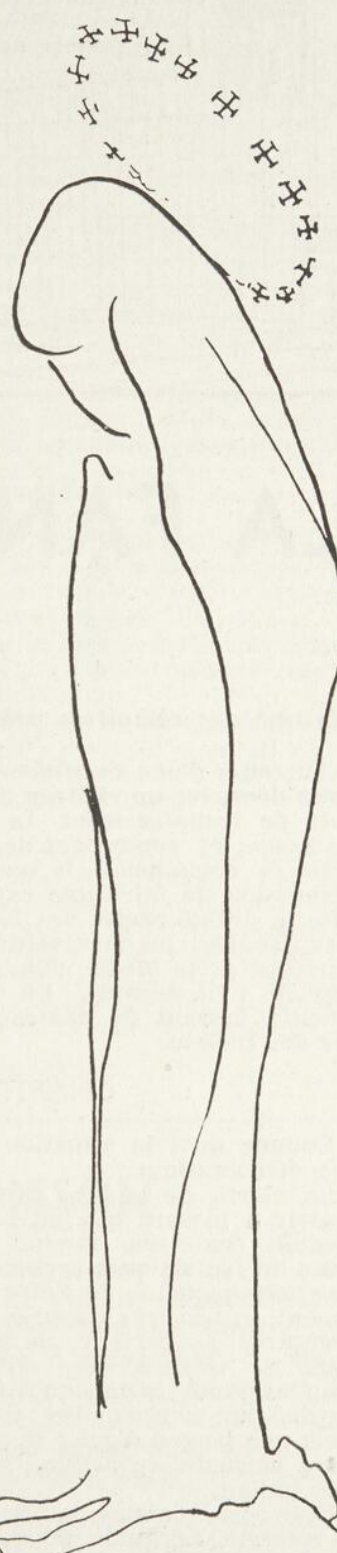
L'aimer beaucoup, comme un enfant aime sa mère. Un enfant, avec le sourire aux lèvres et les yeux rieurs, qui a en lui toute la pureté et la franchise de la jeunesse.

Et nous sommes tous des enfants, de grands enfants qui s'oublient parfois, qui s'imaginent plus vieux qu'ils ne sont, qui se croient forts et doivent souvent réprimer un envie de pleurer.

Pourquoi ne pas pleurer parfois? Rien de mieux pour se retrouver avec un regard neuf et l'idée de continuer sa route en laissant derrière soi une piste bien droite.

Il y a de la joie dans l'air et du soleil sur toute la terre où la vie recommence. Il y a le scoutisme qui nous propose un jeu magnifique et nous qui, à quinze ans, voulons conquérir le monde.

ECUREUIL REVEUR





LA FANTASTIQUE AVENTURE

Par : CASTOR IMAGINATIF

Résumé des chapitres précédents

Au cours d'une excursion en montagne, la pat. du Loup découvre un château mystérieux. Le C.P. prend note de l'emplacement. Le camp d'hiver arrive et les Loups s'y conduisent de façon sensationnelle; en guise de récompense, le scoutmestre leur accorde la permission de faire une excursion en ski. Ici s'exécute le grand projet des Loups, retourner au château. Toutes les mésaventures leur sont arrivées : un scout a été blessé, puis fait prisonnier, ainsi que Guy, le p'tit dernier. Le C.P. disparaît, la pat. se lance à l'assaut du château, mais ils sont capturés par des Indiens.

CHAPITRE V

Comme quoi la situation de prisonnier n'est pas très démocratique.

La clarté de la lune décroissait dans le sombre couloir à mesure que se refermaient les portes, et bientôt, seule une torche fumeuse dessina sur les murs de fantastiques arabesques. Les Scouts sont encore tout penauds de s'être laissés prendre si facilement, et pas très rassurés quant à la suite de leur aventure. Le porteur de la torche enfile de longs couloirs, traverse des salles que l'on devine très grandes. André pense qu'il pourrait très bien se glisser dans un coin d'ombre; il esquisse un pas de côté... mais une poigne d'acier le renvoie tout de suite à sa place normale; en arrière, suivent sans bruit les autres Indiens.

Une porte s'ouvre, les Scouts entrent, et la porte se referme. Le guide donne un tour de clef et disparaît dans l'obscurité.

A l'intérieur de leur prison, les yeux éblouis des Scouts ne distinguent d'abord qu'un feu joyeux crépitant dans une large cheminée. Les doigts engourdis trouvent plaisir à voisiner la flamme, plus rien ne subsiste qu'une sensation de bien-être, un étonnant besoin de dormir.

Un ronflement léger accompagné d'un plus lourd; les respirations conjuguées des Scouts qui dorment, oublieux de leur situation; demain, il sera bien temps d'y penser.

♦ ♦ ♦

Permettez que je vous présente, avant même que les Loups ne fassent sa connaissance, un personnage destiné à jouer un grand rôle dans l'aventure qui nous occupe.

C'est un homme plutôt grand, penché sur sa table de travail; il a l'air très vieux: d'énormes lunettes voilent quelque peu la cruauté de son regard; ses cheveux qu'on dirait d'acier gris descendent en touffes épaisses assez bas dans le cou.

Monsieur de Xaintrailles connaissait autrefois une renommée presque mondiale; ses travaux sur les explosifs l'avaient signalé à l'attention des grandes puissances, malheureusement pour lui, d'ailleurs, puisqu'un soir d'hiver, il fut fait prisonnier par des révolutionnaires qui, bon gré mal gré, s'approprièrent ses précieuses formules chimiques.

Fou de désespoir, monsieur de Xaintrailles jura de se venger. Pas facile à faire puisqu'il ne connaissait pas ses attaquants. Sa haine impuissante embrassa du coup toute l'humanité.

Il se remit au travail avec acharnement. Une foi mauvaise le possède; il porte en lui une insatiable soif de vengeance.

Ce soir, il vient de marquer un point. Dans son esprit, un engin de destruction prend forme et se révèle de jour en jour plus formidable, plus dangereux pour cette pauvre humanité.

◆ ◆ ◆

Eloignons-nous tout de suite de ce détestable voisinage; nul doute que nous entendrions encore parler de ce triste sire.

Et puis, il y a le château! D'où vient-il? Qui l'a construit? Ne venez pas me demander ça à moi, je n'en sais rien; peut-être que les Loups... mais gardons-nous bien d'anticiper.

◆ ◆ ◆

Toc toc toc un temps d'arrêt puis un toc plus fort, un espace et un autre toc plus léger; le même bruit se répète inlassablement. Robert a l'oreille très fine et son sommeil commence à être importuné par cette musique nouveau genre, et bientôt il s'éveille tout à fait. Immobile, il écoute un instant et, soudain, un éclair se fait dans son esprit. Ces bruits rythmés, ce sont les lettres N. K., en morse le signal d'appel usité chez les scouts. Vivement, il s'approche de la muraille et, armé d'un gros chandelier de bronze, il signifie qu'il est prêt à recevoir. Ce bruit insolite a peu à peu réveillé tous les scouts. Ensemble, ils reçoivent un message qui fait briller à leurs yeux des larmes de joie.

Ici, Guy, Gérard et Louis. Essayer venir nous retrouver.. Porte secrète. Trouverez bouton en-dessous grand tableau mort de Roland. — A.R.

Du coup, la patrouille est sur pied, se ruant vers l'endroit indiqué.

—Ouf! il est lourd ce tableau. Dis donc, Serge, tu ne pourrais pas aider un peu?



—Chut! pas tant de bruit. On va nous entendre dans tout le château.

—Dire que de l'autre côté de ce mur, il y a Louis, Gérard et Guy.

—Approchez la chandelle, on peut à peine se reconnaître ici. Ah! zt! Regarde, Robert, il n'y a rien.

—Ne te décourage pas si vite. Prends ton canif et enlève la poussière. Il y a sûrement quelque chose là-dessous.

Enfin, une fleur de lys apparaît avec, en travers, un minuscule fer de lance. André essaie de le tourner en tout sens, mais la porte ne s'ouvre toujours pas.

Robert regarde à son tour comme il plaçait le fer de lance en ligne avec l'oreille gauche de la fleur de lys, un déclic se fit entendre, puis un grincement devant les garçons ébahis, s'ouvre un trou béant et noir.

L'assistant y entre bravement et les Scouts le suivent en se tenant par la main.

Quelques pas, ils pénètrent dans une autre chambre. "Plus y a de scouts ensemble".

La grande joie de se revoir tous ensemble sains et saufs; Gérard fait un peu figure de grand blessé avec son bras en écharpe, il écope de la sympathie des autres.

Tant de choses restent encore inexplicables, mais comment Louis, Guy et Gérard ont-ils appris la capture de leurs amis, et la proximité de leur prison?

Un ami dans la place

"Lorsque je suis arrivé ici, expliqua Gérard, on m'a d'abord transporté dans une salle immense tout encombrée de cornues, un vrai laboratoire avec des fours, des étagères vitrées et tout et tout.

Il y avait là un vieillard à l'air sinistre très occupé à mélanger des acides. Il a d'abord semblé mécontent de ma venue en son domaine.

L'indien s'est approché de lui et dit quelques mots dans une langue étrange, du coup les yeux de l'homme brillent d'une lueur mauvaise il s'avance vers moi vivement; vrai je n'étais pas rassuré sur la suite de notre entretien.

"Que viens-tu faire ici, demande-il, vite réponds, nom d'un chien, réponds tout de suite ou il t'en cuira". Dans sa colère il saisit mon bras malade et le secoue violemment. La douleur m'a fait pousser un cri, quelqu'un entre en courant, le vieillard se retourne. Dans l'embrasure de la porte vient de surgir un garçon d'à peu près notre âge, et puis j'ai vu rouger, vert, jaune, et je suis tombé sans connaissance.

(à suivre)

RADISSON

"Les demandes d'admission pour le camp Radisson 46 vont bon train. Toutefois prendre note qu'après le 1er août, il nous sera impossible d'accepter de nouveaux candidats. Le camp se tiendra dans la Mauricie, du 21 au 31 août, sous la direction du Cre. Mongrain aidé d'une scoutmaîtrise formidable."

J. Jean Tellier,
Equipe Calumet

ALTITUDE



—Je vais en montagne avec ma patrouille. Au revoir, maman.

—Bonjour, Michel, fais attention à toi.

—Ne crains rien.

Michel enfila à pleines jambes l'Avenue des Erables. Mais au lieu de se diriger au local où la patrouille s'assemblait, il prit une tangente dans la direction de la montagne, en saillie à quelques cents mètres des confins de la ville.

Au même moment, les Antilopes, dans leur coin, rempaillaient leurs havresacs épars sur la table de bouleau : ceux-ci gonflaient comme si on faisait le plein d'hélium d'un ballon dirigeable.

—Jean, passe-moi un pain, j'ai de la place ici..

—Eh ! Claude, as-tu encore un petit espace pour ces drapeaux de signalisation ?

—Oui, C. P., apporte-les-moi.

Les rengaines roulaient, les éclats de rire s'entrechoquaient, puis ce fut le silence : le C.P. a levé le bras pour signifier : "attention".

—Michel n'est pas encore arrivé?... On doit partir, il est dix heures. Probablement qu'il nous rencontrera en cours de route.

Et la bande sautillante franchit la porte du local, pareille à un train lancé dans un tunnel. Ils ressemblent à ces hérauts qui faisaient la navette entre les différentes légions, au temps de l'armée de César. A cette différence, toutefois : eux, ne portent pas le message de Mars, mais celui de la fraternité et de la joie, symbole de leur jeunesse.

Michel, lui, ne communiait plus à son scoutisme comme autrefois, alors sous le feu des premières ardeurs. Il n'était plus en veine à tous les efforts exigés par le Grand Jeu. Il refuse l'excursion aujourd'hui pour des motifs qui, à y songer sérieusement, décèlent un esprit en mal d'indépendance. Il se disait saturé de toutes ces choses : les sorties, et puis les réunions de patrouille, et puis les réunions de troupe. — "Voyons, après tout, je ne suis plus à dix ans !" — Il regardait son scoutisme à travers une lunette fumée : il voyait tout en noir.

C'était pourtant l'époque où la nature entonne son magnificat au Créateur. Les oiseaux arrivaient par bandes. Les prés reprenaient leurs teintes des jours fertiles. Les trilles risquaient déjà le nez et même les arbres se forçaient à faire éclater leurs bourgeons. Toute la nature travaillait dans une parfaite coopération à devenir autre, à se transformer, à se rendre meilleure, afin de plaire à l'homme pour qui elle avait sa raison d'être.

Michel, au sortir de la ville, se prit à réfléchir. Et, avec la volonté plus ou moins arrêtée de rencontrer sa patrouille, il embaucha le sentier qui conduit à la montagne. Il allait seul, le nez au vent, tenant à la main un petit fouet de saule garni de châtons blancs avec lequel il frappait de bric et de broc. Le soleil rayonnait trop pour laisser des taches de noir dans l'âme jeune et fraîche de Michel.

Jadis, aux jours mémorables de sa promesse, il avait voulu de tout son cœur être un vrai scout, un type franc comme l'épée du roi, joyeux, serviable, un gars débrouillard et qui n'a pas froid aux yeux quand il s'agit de bien faire. Il s'était tracé un idéal de Chevalier : "Moi, je serai ça !" Et, aujourd'hui, ça ne lui disait rien du tout. Mais pourquoi ? Il ne le savait trop.

La loi, cependant, lui revenait par bribes : "Le scout met son honneur à mériter confiance". Cette confiance que son chef, ses parents, sa patrie et l'Eglise mettaient en lui... allait-il les tromper tous et se tromper lui-même ?

S'il est une "loyauté envers son Dieu, son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés", c'est bien celle d'inspirer confiance par tout son être. On ne doit pas par nos faiblesses faire crouler les espérances fondées sur nous. Et Michel rentrait de plus en plus en lui-même.

Tout en marchant, il en était venu près d'une énorme pierre qui formait un cap. Elle radiait la chaleur du soleil et Michel, fatigué de sa course, alla s'y asseoir. La plaine lui apparut débordante de promesses pour le laboureur. Les coudes sur les genoux et la figure dans les mains, il continua, face au soleil, la méditation qu'il commençait à aimer.

Le facies de son chef lui passa dans l'imagination. "Le scout est fait pour servir et sauver son prochain." Il admirait son chef, inlassable de dévouement, exhibant un perpétuel sourire. Il aurait voulu lui ressembler. Et, plus tard dans la vie, il rêvait d'être un homme conscient de sa responsabilité. Il désirait l'être un peu aujourd'hui ; être en petit ce que plus tard il sera en grand. "Être l'ami de tous". Rendre le bien pour le mal. Semer la joie sur son chemin, même au prix de durs sacrifices. Faire des heureux autour de lui. Tracer un profond sillon partout où il passera. En un mot, "être un Chevalier Moderne".

Dans le bois, tout près, les oiseaux chantaient sur tous les tons de la gamme. On aurait dit un orchestre avant le concert. Les sons passaient la rampe et frappaient les oreilles de Michel. Il se mit à sourire et avec la mélodie "des oiseaux qu'il aimait", l'espérance lui revint. Il serait ce qu'il avait rêvé le jour de sa promesse !

Il leva la tête pour mieux respirer le bonheur qui l'entourait. Quelle ne fut pas sa joie d'apercevoir sur un autre mamelon de la montagne, un peu plus haut, sa patrouille qui s'appareillait au diner. Il sortit de sa poche son sifflet scout, toujours sur lui, et lança : (—.—.—). Le S.P. des Antilopes saisit aussitôt les fanions et répondit qu'il était prêt à recevoir le message. Michel envoya : "Je vous rejoins immédiatement, Michel." Le C.P. délégua un scout à la rencontre de l'enfant prodigue de la patrouille.

Michel se sentait transporté d'allégresse. Le soleil était à son zénith et de même son cœur. "Il obéissait sans réplique" à sa jeune âme qui lui demandait secrètement de faire plus et de faire grand. Il était bien décidé cette fois de ne "rien accomplir à moitié" et de gravir et la montagne qui s'offrait à lui et les hauteurs de l'idéal qu'il se traçait.

Pendant la rude montée, "il souriait" à toutes les nouveautés de la forêt et lui-même cette fois "chantait" de tout son être :

"Frère scout, au ciel se lève
 "Le soleil d'un jour nouveau,
 "Laisse au loin s'enfuir ton rêve,
 "En chantant prends ton fardeau."

Sa voix éclatante et décidée courait d'arbre en arbre pour se perdre au sommet de la montagne.

Claude, l'émissaire du C.P., ramena Michel à sa patrouille. A quelques explications, tous comprirent le petit frère qui revenait parmi les siens après un moment d'absence, mais qui parut à tous comme un lustre, parce qu'il manquait un anneau à la chaîne. Sans perdre de temps, ils s'installèrent pour le banquet du retour. Et le repas attendait dans les marmittes fumantes.

Michel n'en croyait rien ! Il y a quelques instants, si seul et si démonté; à présent, au milieu de ses frères, si élevé sur cette montagne. Il embrassa des yeux la plaine et la ville qui s'étendaient à ses pieds, et l'âme débordante d'enthousiasme, le regard pur au milieu de cette nature vierge, il retrouvait si près de lui ce qui manquait à sa vie de frère adolescent : "le goût de l'effort et le désir des hauteurs".

FREGATE CONSTANTE
 Trois-Rivières

CORRESPONDANCE

Le Q. G. a reçu depuis quelque temps de nombreuses demandes de correspondance, de la part des scouts dont les noms suivent. Si tu désires entrer en relation avec un d'entre eux, tu es prié d'en faire la demande par écrit au Quartier-Général, 2080 ouest, rue Dorchester, Montréal.

FRANCE

Nom	âge	hobby
R. Poupard-Lafarge, S.D.F.	13½ ans	football
Jacques Intem, S.D.F.	14½ ans	football
Gérard Gélineau, S.D.F.	12½ ans	football
Paul Giscard, S.D.F.	14 ans	football
J.-Jacques Bellanger, S.D.F.	14 ans	football
Pierre Hersen, S.D.F.	14 ans	football
Maurice Girod, S.D.F.	15 ans	philatélie
Hubert de Jourdan, S.D.F.	13 ans	philatélie
Jean-Claude Gourdon, S.D.F.	12 ans	philatélie
Guy Chevalier, S.D.F.	15 ans	modèles réduits.
Raymond Laroquette, S.D.F.	15 ans	reliure
Pierre Louvet, S.D.F.	14 ans	
Yves Denis, S.D.F.	13 ans	
Pierre Ripault, S.D.F.	13 ans	
Alain Danery, S.D.F.	12 ans	
Yves Cailleau, S.D.F.	13 ans	
Jacques Augusseau, S.D.F.	13 ans	
Jean Augusseau, S.D.F.	15 ans	
Maurice Baril, S.D.F.	13 ans	
François Enguehard, S.D.F.	12 ans	
Paul Pouzet, S.D.F.	15 ans	
Pierre Cheverry, S.D.F.	13 ans	philatélie
François Petit, S.D.F.	13 ans	
Jean Gallard, S.D.F.	15 ans	
Jacques Stip, S.D.F.	14 ans	
Jean Bourgeois, S.D.F.	13 ans	
André Boullay, S.D.F.	14 ans	
Jacques Désir, S.D.F.	22 ans	(Chef de troupe)

René Royer, S.D.F.	22 ans	(Chef de troupe)
Claude Panterne, S.D.F.	28 ans	(Chef de troupe)
Xavier Madelin,	18 ans	(élève de collège)
Maurice Poirier, E.D.F.	18 ans	français ou anglais
Claude Gallouedec, E.D.F.	17 ans	" "
Yves Gallouedec, E.D.F.	15 ans	" "
René Blondeau, E.D.F.	19 ans	français
Marc Dumaire, E.D.F.	19 ans	" "
Michel Antien, E.D.F.	19 ans	" "
Michel Boyer, E.D.F.	12 ans	français
Louis Cabioch, E.D.F.	13 ans	" "
Robert Levy, E.D.F.	13 ans	" "
André Jehan, E.D.F.	15 ans	" "
Claude Poirier, E.D.F.	13 ans	" "
Jacques Levy, E.D.F.	14 ans	" "
Alain Therenty, E.D.F.	12 ans	français ou anglais
Henri Enard, E.D.F.	55 ans	(Chef de troupe)
Toufic Nicolas, E.D.F.		C.C. (désire correspondre avec un noir de préférence)

BELGIQUE

Gilbert De Deken	16 ans	français
Eugène Huwaert	19 ans	" "
Equipe de Route,		avec une patrouille de clan.
a/s, Marcel Daubechies		

Côte d'Or (Afrique)

N. Vander Puije	14 ans	en anglais
-----------------	--------	------------

Histoire de faire

Au dernier camp d'été, on m'a confié, à la troupe, la construction d'un pont en bois et brélagés sur la rivière... Ce n'était pas seulement histoire de faire des brélagés, mais il fallait un vrai pont pour raisons d'utilité, car le camp était situé de l'autre côté de la rivière : c'était surtout histoire de faire de bons brélagés...

Conditions préliminaires : minimum de temps, solidité et élégance, bois coupé sur place (cependant, étant donné le droit de coupe limité, nous avions acheté des "croûtes" pour paver le tablier), bonne provision de corde à brélagés et de câbles et... trois patrouilles à travailler : les uns forts en noeuds, les autres plus forts sur la hache... enfin, il en faut des deux ! Deux endroits étaient possibles : le premier, rives basses, lit très peu profond mais assez large : il aurait fallu un pont de 75 pieds, donc deux piliers, car si tu ne veux pas être obligé de mettre toute la troupe à la manoeuvre des billots, tu ne peux guère couper des arbres au delà de 40 pieds, (sur lesquels tu peux utiliser de 30 à 33 pieds environ), autrement la pièce est trop pesante et, de plus, trop faible à une extrémité pour la force qu'elle a à l'autre. L'autre endroit : fond plus bas mais moins régulier (eau à la ceinture par endroits), rives plus élevées : 6½ à 7 pieds, largeur moins considérable permettant l'emploi d'un seul pilier au milieu. Longueur du pont : 57 pieds.

Le dernier endroit est adopté; les mesures sont prises, le plan précis, le bois nécessaire calculé : la besogne est alors distribuée et chacun se met à l'oeuvre. Comme tu peux voir sur les photos, le plan en est simple. On distingue assez bien le détail du pilier qui exigeait beaucoup de solidité à cause de sa légèreté. Les quatre poteaux verticaux qui se réunissaient en haut en "X" étaient réunis en bas par quatre traverses horizontales solidement brélées, lesquelles reposaient au fond de la rivière; les extrémités inférieures étaient enfoncées dans le lit qui était de sable : travail facile, un pelle bien maniée... et le courant de la rivière fait le reste ! C'est de cette façon d'ailleurs que le fond de la rivière fut éga-

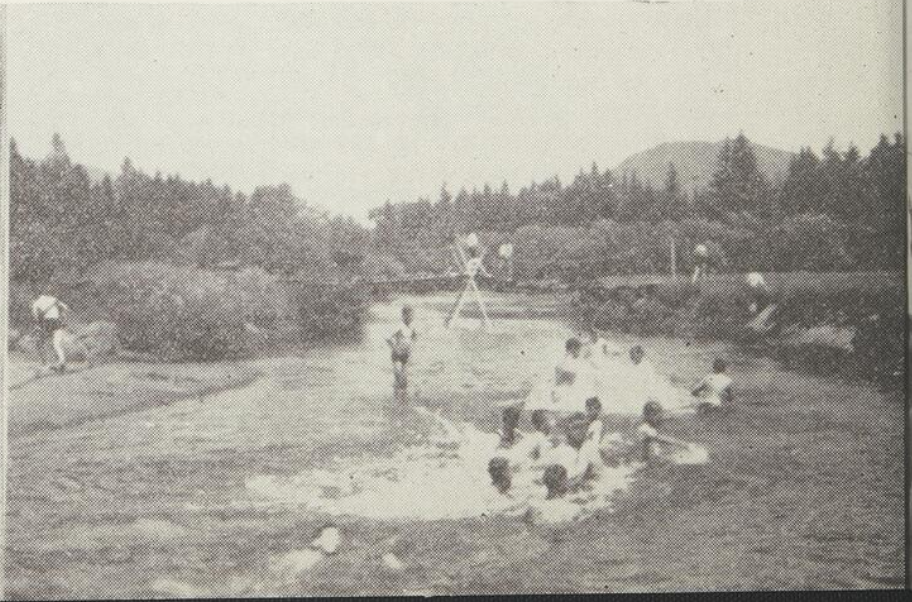
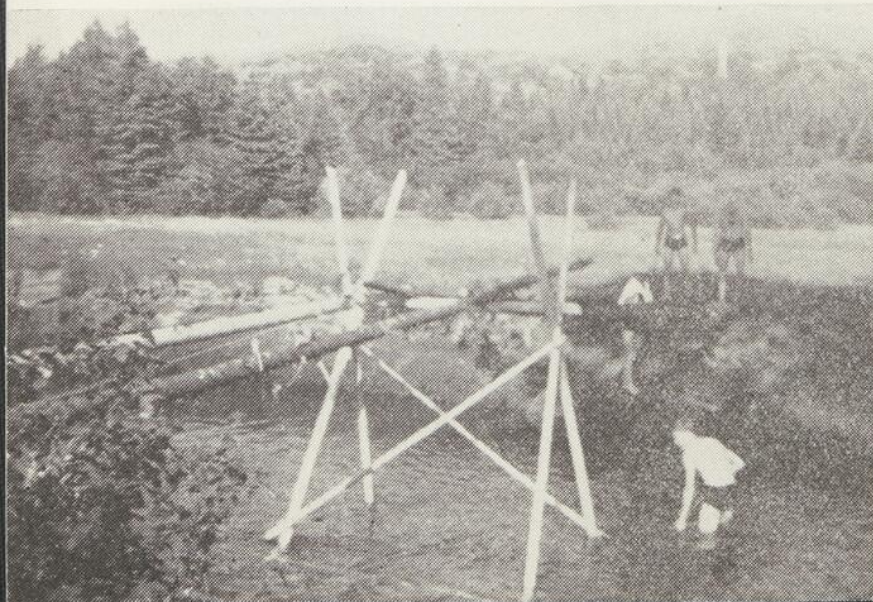
lisé. Trois ou quatre pierres par-dessus les traverses, et le tout est bien fixé. Le pilier avait été construit un peu plus haut sur un îlot de sable puis transporté à l'endroit désigné. Comme point d'appui contre le courant, un piquet est planté en amont au milieu de la rivière, puis une corde qui part du haut du pilier y est attachée.

Chacune des deux travées est constituée par deux arbres, distants d'un peu plus d'un pied, fixés au pilier par de solides brélagés et simplement calés dans le sable de la rive à leur autre extrémité. Puis il reste à étendre les croûtes et à les fixer aux troncs par un simple "faulx" en "X" avec de la corde à brélagés. A chacune des têtes du pont, deux piquets, sensiblement de la même hauteur que les extrémités des "X" du pilier, sont plantés de façon à permettre de placer un câble de ¾ pouce de diamètre de chaque côté en guise de garde-fou.

Mais ces câbles ont joué en fait un rôle beaucoup plus important, car ils servirent à transformer notre pont en un pont suspendu, en plus de ce qu'il était déjà. En effet, les matériaux ont causé un difficile problème aux ingénieurs qui ont trouvé cette solution élégante. Une des solives employées pour le tablier était trop faible, et disproportionnée par rapport au reste; aussi cette partie du tablier fléchissait beaucoup trop et menaçait de se rompre sous le poids des passants. Alors, on décida de parer à ce danger en suspendant par un câble de ½ pouce les solives au garde-fou. Ce qui fut fait à la manière d'un pont suspendu en corde comme tu peux voir sur la photo. Et c'était fini... !

Expériences à noter : Quand on veut faire fournir un gros effort à un tronc d'arbre avec un nombre réduit de points d'appui, il est préférable de le couper d'avance (surtout si c'est un conifère) et de le faire sécher un peu en l'exposant au soleil, debout et pleumé. Cela lui donne une rigidité qu'il n'a pas quand on vient de le couper.

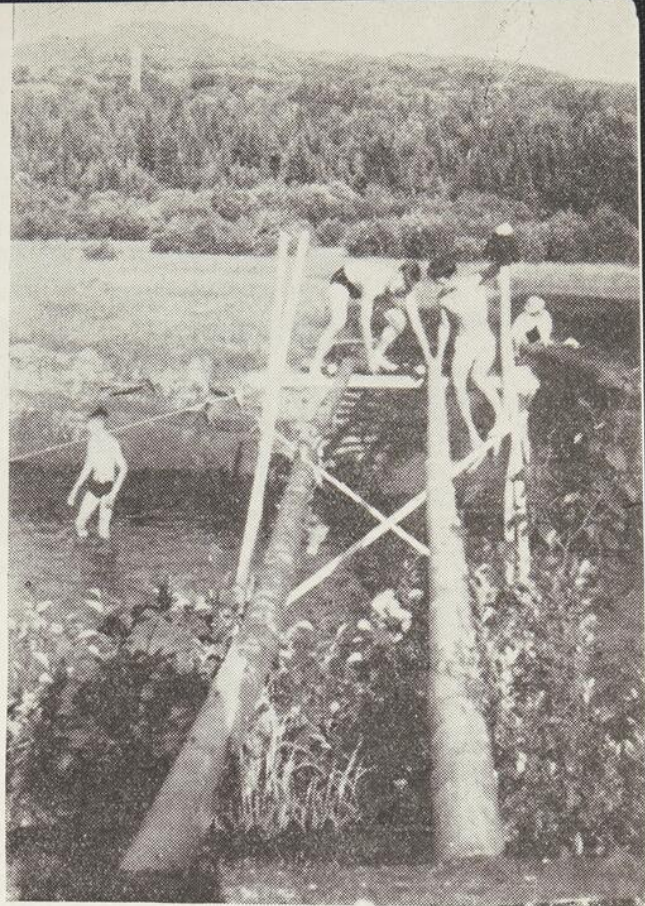
Secundo, si tu n'as jamais fait un travail d'envergure en pionniérisme, tu n'as pas beaucoup d'expérience dans le matelotage, même si tu sais tes noeuds



des brélages...

par coeur. Faire un noeud avec 5 pieds de corde ou même 30 pieds, ou simplement pour faire un noeud, c'est facile... Le problème change quand tu dois faire un noeud qui devra tenir ou que tu as quelques cents pieds de câble à manier et que tu dois, par exemple, le faire servir à plusieurs usages sans le couper. Et les brélages... ! Dans la construction d'un pilier, ils te causeront des problèmes imprévus, problèmes que tu dois résoudre pour que ton travail soit impeccable; faits à moitié, ils tiendraient toujours... mais ça ne serait pas scout ! Mets-toi à l'oeuvre et tu en apprendras, et tu en découvriras des trucs : par exemple, tu verras tout ce que peut donner, quand on le maîtrise, l'art des clefs et des demi-clefs. Et puis, il faut prévoir le travail du soleil et de la pluie et se ménager des moyens faciles de resserrer ou de donner du jeu à tes câbles sans être obligé de tout recommencer.

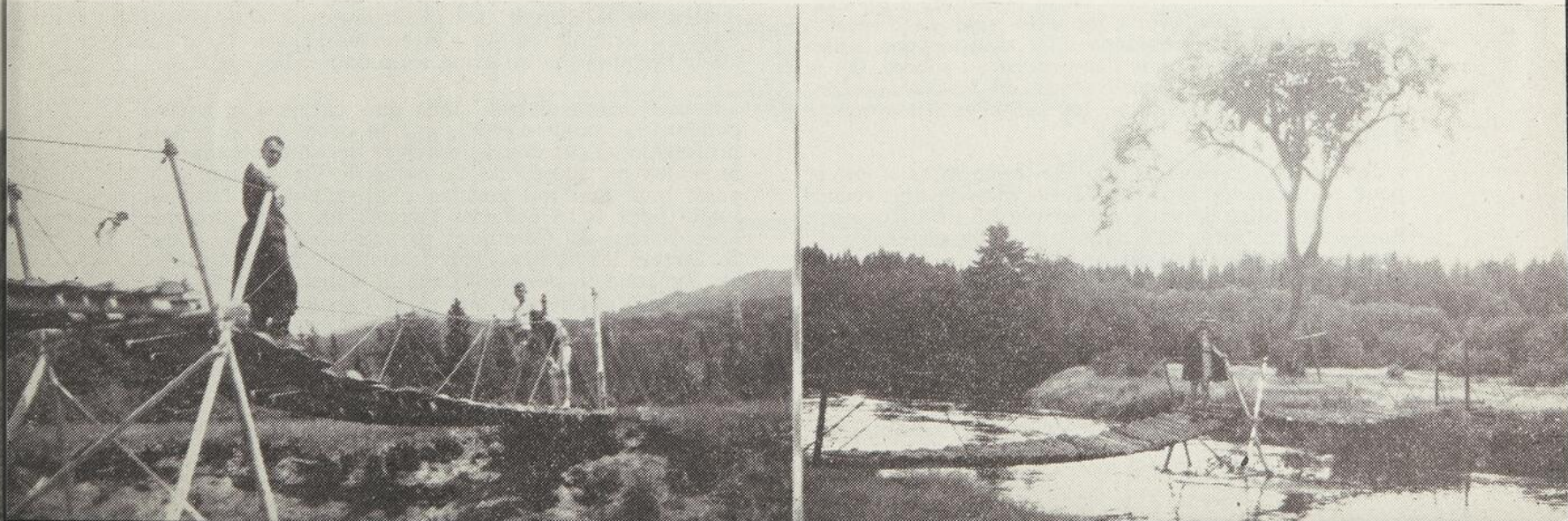
Je m'en voudrais de ne pas terminer l'histoire de notre pont. Il a eu une fin catastrophique. Trois jours avant la fin du camp, à la suite d'un violent orage, une pluie tenace, abondante et pénétrante se mit à nous tomber dessus. Il était temps, car une de nos traditions : "beaucoup de pluie au camp !" était en train de disparaître. En deux jours, la rivière monta de plus de 6½ pieds; elle coulait à plein écart et débordait par endroits... Tu peux juger par la photo, bien qu'à ce moment la rivière n'eût pas encore atteint son plus haut. Un courant furibond charroyait des corps morts en quantité; plusieurs s'accrochaient au pilier qui était en danger de ne pouvoir supporter cela. En effet, il était tout de bois et déjà au deux-tiers submergé... En allant pour défaire l'embâcle, l'assistant par le poids de son corps fit embarquer l'eau sur une partie du tablier (le niveau de la rivière était rendu à quatre pouces en-dessous de la partie la plus basse du pont). Cette partie du tablier donna prise au courant et forma comme un barrage en travers de la rivière : un craquement et, en quelques secondes, tout fut arraché dans un tourbillon d'eau et de sable ! Notre assistant eut juste le temps de se rendre sur l'autre rive...



Lancés à la poursuite des débris, nous rattrapons notre pont environ trois-quarts de mille plus bas. Grande joie malgré le désastre : il tient tout d'un seul morceau, les noeuds n'ont pas lâché, seulement quelques membres du pilier sont cassés et quelques croûtes disparues. Le pont reste accroché à une vieille digue. Inutile de tenter de récupérer les câbles immédiatement, car la rivière est trop haute et trop furieuse. Nous le quittons avec la vision d'un coin du pilier, encore solide avec son brélage, qui se dresse au-dessus des eaux écumantes et mugissantes. Et nous étions fiers de nos brélages !...

Je te laisse, frère scout, avec cette vision, et une leçon que j'en veux tirer, leçon à laquelle tu ne t'attends pas, mais médite-la même si le rapprochement te surprend... A la troupe, on t'enseigne à ne rien faire à moitié... En plus de la troupe, tu auras un rôle à jouer, une mission à remplir comme serviteur du Christ d'abord et comme citoyen de ta patrie... Il te faut pour cela le souci de la perfection, même si tu n'es qu'un "brélage" caché au fond de la rivière ! Alors, même si tout croule autour de toi, si tous lâchent et s'abandonnent au courant, tu continueras à tenir calmement, à "faire ce que dois"... Et notre Père du ciel sera fier de son oeuvre en toi !...

B. A., Sr, 10ème Québec





LA ROUTE DU SUCCÈS

Frère scout, il y a déjà près d'un an que la guerre est terminée. Nous voyons présentement nos aînés revenir du combat. Plusieurs d'entre eux ont choisi une carrière, un métier ou ont accepté une situation conforme à leurs capacités, leurs aptitudes. D'autres encore sont en quête de position; pour certains de ceux-là la situation la plus rémunératrice est la plus enviable. Enfin, d'autres démobilisés profitent des allocations de l'Etat pour assurer leur subsistance. Ils n'ont pas le moindre souci du futur; le chômage est pour eux une cause fatale et nécessaire.

Toi, frère scout, as-tu déjà envisagé le problème de ton avenir? Es-tu prêt à te lancer dans la vie? Le seras-tu dans un, deux, trois... X ans? Voilà autant de questions que l'on pourrait se poser à la troupe.

Tu es donc en présence d'un problème que tu devras résoudre tôt ou tard. Pourquoi ne pas commencer dès maintenant à y songer. Une solution raisonnée et bien conduite est souvent avantageuse. Elle te permettra de procéder par élimination, puis de faire un premier choix, quitte à y revenir plus tard. Tu devras en plus avoir de bonnes directives. Une décision finale de ton orientation implique une sérieuse réflexion et exige une connaissance suffisante de la carrière projetée.

La plupart des jeunes gens ne connaissent guère la profession qu'ils convoitent et ignorent les responsabilités qu'elle engage. Il est très recommandable de consulter le professionnel ou l'artisan et de le questionner sur les exigences et les avantages de sa profession.

Je te conseille fortement de te présenter à un examen d'orientation professionnelle sous la direction d'une institution compétente. Tu n'aurais pas seulement une directive mais l'assurance du succès. On te fera subir un test d'intelligence, un test de personnalité, un test d'attention, un test d'aptitude mécanique, etc.

Je constate avec toi que les honoraires à payer pour ces examens sont très élevés mais je dois reconnaître que cette dépense est en réalité un placement. Songe que tu seras fixé dans la vie. Tu gagnerais du temps en prenant une direction sûre et définitive. On te fera réaliser une économie en te déconseillant une profession où tes chances de réussite seraient minces. Les techniciens-examineurs tiendront compte de ton milieu familial, tes moyens financiers, tes aptitudes, tes talents, en un mot, tes possibilités de succès.

Ils te donneront en plus des conseils utiles pour réussir dans la vie.

Combien d'élèves entrent dans les Facultés ou Ecoles et se voient forcés d'abandonner dans les premières années leur cours d'études. Il n'est peut-être pas encore trop tard pour se diriger vers une autre carrière mais ceux-là auront subi un certain retard dans l'organisation de leur vie. Il reste à savoir si la dernière solution prise est bien celle qui leur convient. En toute franchise, je l'affirme, on ne se connaît pas.

Tes parents doivent avoir une large part dans l'orientation de ta vie, car ils ont été tes premiers conseillers et continueront à faire l'impossible pour assurer tes frais d'entretien et payer tes études; lourde tâche pour les années d'après-guerre. Les professions demandent une bonne dépense d'argent avant de commencer à gagner. Le père doit se demander s'il est capable d'assurer le coup des études. Il ne serait pas juste qu'il prive sa famille du nécessaire pour permettre à un de ses enfants d'entreprendre un cours long et coûteux.

Par contre, l'étudiant peut travailler pendant l'été pour défrayer une partie de ses frais d'inscription et ses dépenses additionnelles. De cette façon d'agir on retire un double intérêt: d'abord, elle te donnera l'occasion de te débrouiller et de te tirer d'affaire seul, puis elle te préviendra contre tout gaspillage en te faisant connaître la juste valeur de l'argent.

Tout ne serait pas complet sans une bonne direction spirituelle. L'avis de ton confesseur pourra t'apporter une aide appréciable. Sont également capables de te diriger, les professeurs de collège qui t'ont vu grandir et qui s'intéressent à toi. Tu peux avoir recours à cette arme formidable, la Prière.

Avant de te diriger dans une carrière et même pendant le stage d'étude qui te conduira au corps professionnel, tu devras corriger certaines tendances nuisibles au succès de ta carrière. La personnalité aussi bien que ton incapacité physique ou intellectuelle peut faire échouer l'avenir du jeune homme. Remarque: 1o Comment tu agis envers toi-même; 2o Envers les autres. Ton pessimisme, ta négligence, ton égoïsme te perdront dans la course pour ta subsistance. N'oublie pas que tu es en société et qu'il y a interaction entre toi, les individus, les associations publiques; tu subiras leur influence et tu les influenceras à ton tour.

Il est permis de se demander après avoir fait un choix : Pourquoi ai-je choisi telle carrière ? Qui m'a influencé ? Quelles raisons ai-je invoquées ? Suis-je seulement attiré par un motif économique ? Il faut se mettre en garde de ne pas choisir une profession, métier ou emploi, parce qu'il est immédiatement rémunérateur. Plutôt qu'anticiper un salaire élevé pour les premières années de travail, il est préférable de choisir une position à gage plus modique mais qui t'assurera une meilleure garantie d'avenir.

N'aie pas peur du nombre des années à venir, car le temps forgera ta carrière. Les études universitaires demandent un travail régulier et continu. Les apprentis et techniciens doivent avoir de la persévérance, de la patience et de la précision.

Voici des conditions d'ordre pratique nécessaires à la préparation d'une carrière :

I — Il faut avoir l'instruction requise pour être admis à l'étude qui nous conduit à la carrière choisie. Dans le cas des professions libérales, on exige le B.A. ou le brevet. Un minimum de scolarité est demandé à ceux qui se destinent dans les arts ou métiers.

II — Il faut avoir l'assurance d'exercer légalement la profession ou le métier projeté. Pour cela, il faut être accepté dans les cadres de l'association professionnelle ou du comité paritaire en question.

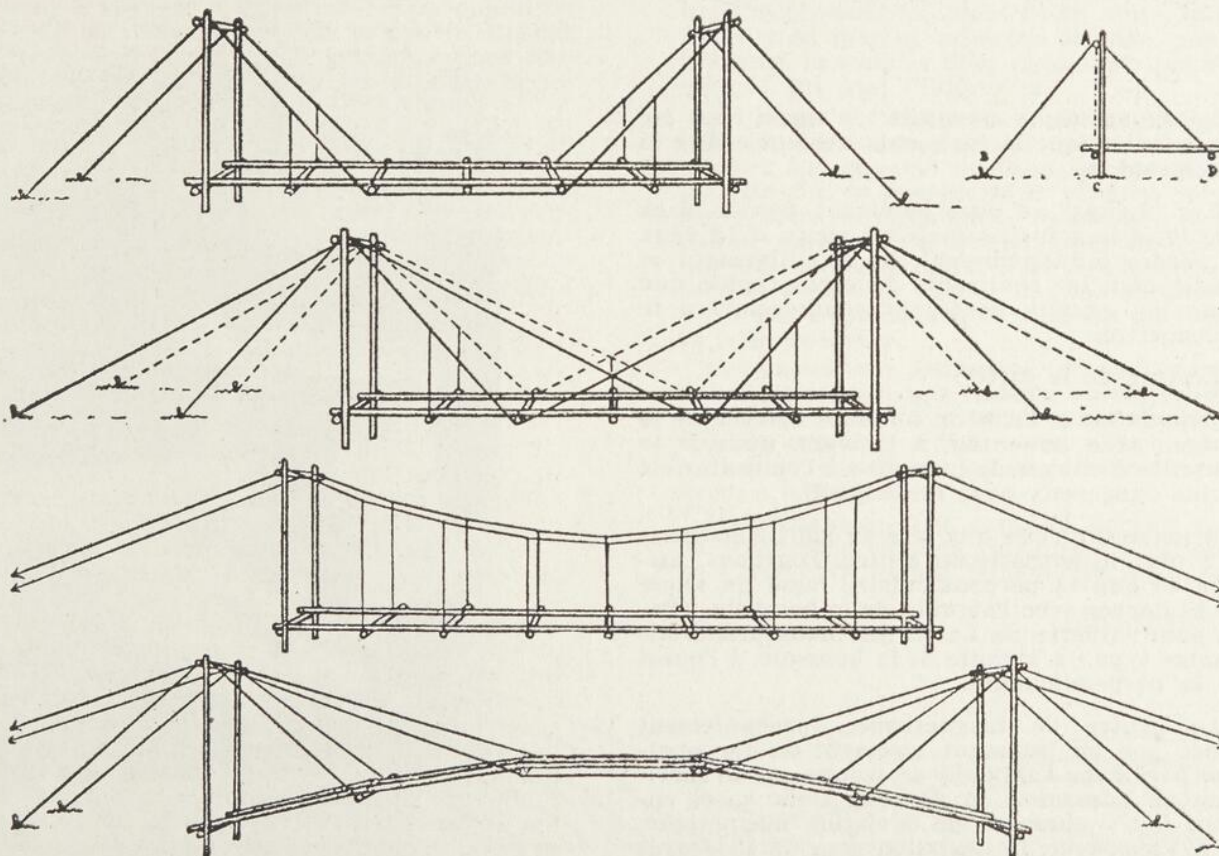
III — Avoir l'habitude du renoncement, c'est-à-dire accepter tous les sacrifices que nous impose la profession.

IV — Avoir le talent, les qualités physiques et intellectuelles indispensables. Ici, il s'agit des aptitudes non seulement pour la profession elle-même mais les connaissances fondamentales nécessaires à la formation du professionnel ou de l'artisan. Il est impossible de faire un ingénieur d'un individu qui n'a pas de dispositions spéciales pour les mathématiques. Le dessin est un talent nécessaire à tout sculpteur ou architecte.

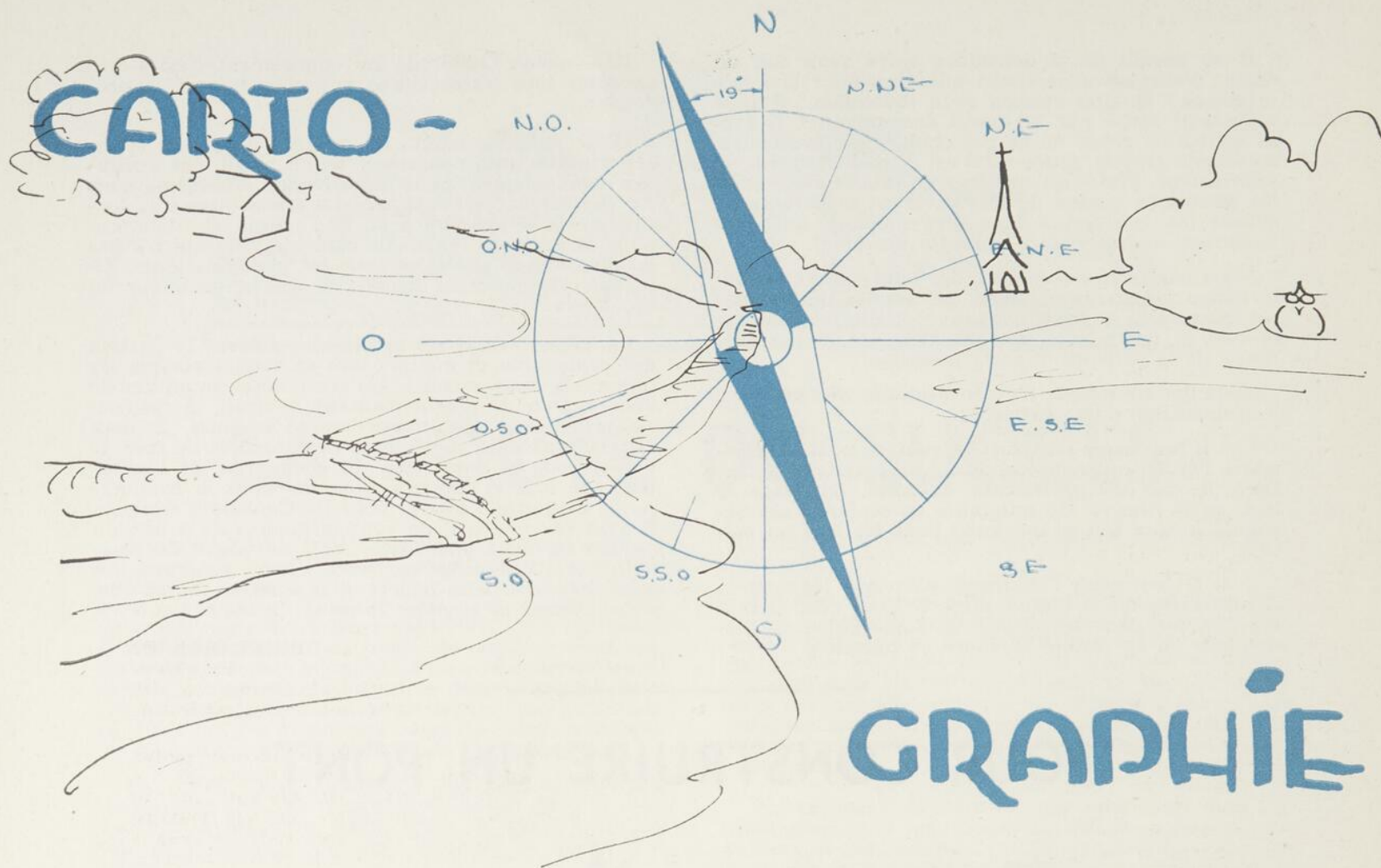
Le "Scout" dans ses prochains numéros te parlera des professions et métiers tout en tenant compte du milieu où nous vivons. Ce n'est notre intention de vous entretenir longuement sur le droit, la médecine, professions traditionnellement connues. Il nous est préférable de vous ouvrir des horizons du côté de nos ressources naturelles, du commerce, de l'industrie, des arts et métiers, domaine dont la conquête serait d'un grand intérêt pour les Canadiens français. Il n'est pas question de vous influencer dans une direction ou dans une autre, mais de vous faire connaître les différentes carrières. Nous espérons que cette série d'articles pourra vous éclairer. Après quoi il sera temps de prendre la route, la bonne route...

PIERRE MASSON

POUR CONSTRUIRE UN PONT



D'après "NOEUDS ET PASSERELLES" de René MORLEY, p. 93



La "fantastique aventure" n'aurait pas été aussi fantastique si les scouts avaient connu la cartographie.

Les "Loups" se sont bêtement perdus dans une forêt imaginaire, mais toi vieux si tu veux te perdre intelligemment, lis attentivement et étudie bien les rudiments de cartographie que dans ma grande bonté, je condescends à te transmettre.

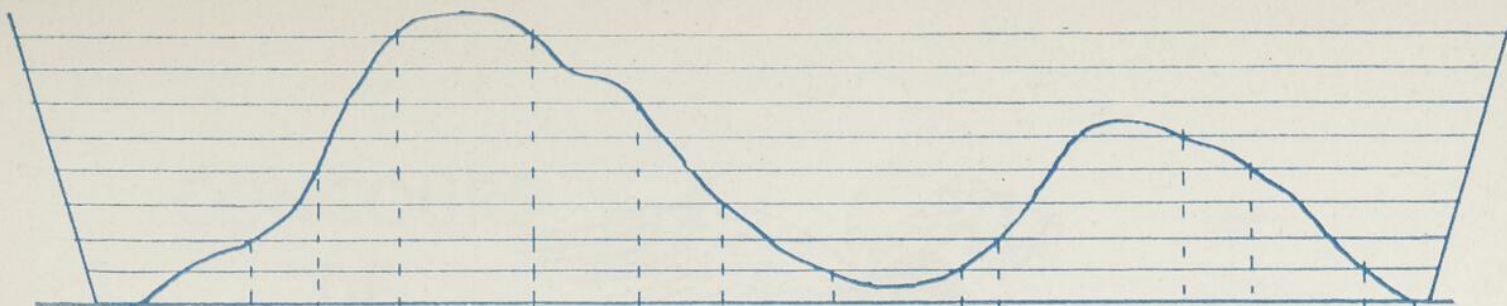
Lecture de la carte :

Orientation : Tu peux toujours essayer de te diriger avec une carte à l'envers, mais je te conseille d'essayer de la mettre à l'endroit, c'est moins dangereux pour le torticolli.

A présent qu'elle a la tête en haut, déposons-la à plat, la boussole au centre. Tournons, jusqu'à ce que la perpendiculaire fasse un angle de 19 degrés avec l'aiguille de la boussole. (Ceci, pour la carte de Laval que nous prendrons comme type.) L'aiguille de la boussole, à l'ouest de la perpendiculaire.

Le centre de magnétisme, (probablement causé par un imposant gisement de fer quelque part dans l'artique) se trouve sur le méridien de Edmonton en Alberta. Donc à cet endroit il n'y aura pas de déviation magnétique, et à Vancouver, la déviation sera de 19 degrés comme ici, mais à l'est cette fois, et tu comprends sûrement pourquoi.





Quant à la nomenclature des cartes, nous nous abstenons d'en parler, chaque carte portant sa légende au bas.

Courbes de niveau :

Pour bien comprendre les courbes de niveau, supposons un récipient dont la paroi verticale soit divisée en parties égales. Prenons un modèle en plâtre représentant le relief d'un terrain où les différences de niveau sont fortement accentuées. Plongeons le modèle dans le vase et versons de l'eau jusqu'à la première subdivision sur la paroi; avec un crayon traçons sur le plâtre la ligne d'effleurement de l'eau. Tous les points de cette ligne sont à une distance du fond. Ajoutons de l'eau jusqu'à la division supérieure et répétons l'opération sur le plâtre. Lorsque le modèle sera couvert d'eau, retirons-le. Il se trouve divisé en tranches d'épaisseur égale. En le regardant du dessus, on a les courbes représentatives de niveau.

En procédant de la même manière, mais à l'inverse, tu peux, des courbes de niveau, établir le profil d'une montagne. Alors il t'est très facile de prévoir quelle pente a le terrain avoisinant de l'emplacement de ton futur camp, sans te rendre sur place.

Je sais par expérience qu'il y a un certain charme à voyager à l'aventure, mais quand on regarde les dangers que cela comporte, il nous apparaît clairement que la prudence nous conseille de prévoir au moins les grandes lignes d'une excursion à l'avance.

Il te faut prévoir la longueur des étapes, en rapport avec l'état du terrain; "montant, sablonneux, malaisé," ou bien, marécageux, plat, boisé ou désert. En rapport aussi avec les centres d'approvisionnement, les endroits propices pour la cuisson d'un repas, pour le repos du soir. En rapport aussi avec les coins typiques à visiter, les observatoires à escalader.

Le moyen le plus pratique de se servir de ses cartes durant une excursion (moyen éprouvé par plusieurs et considéré comme un des plus profitable et des plus commode) est le suivant.

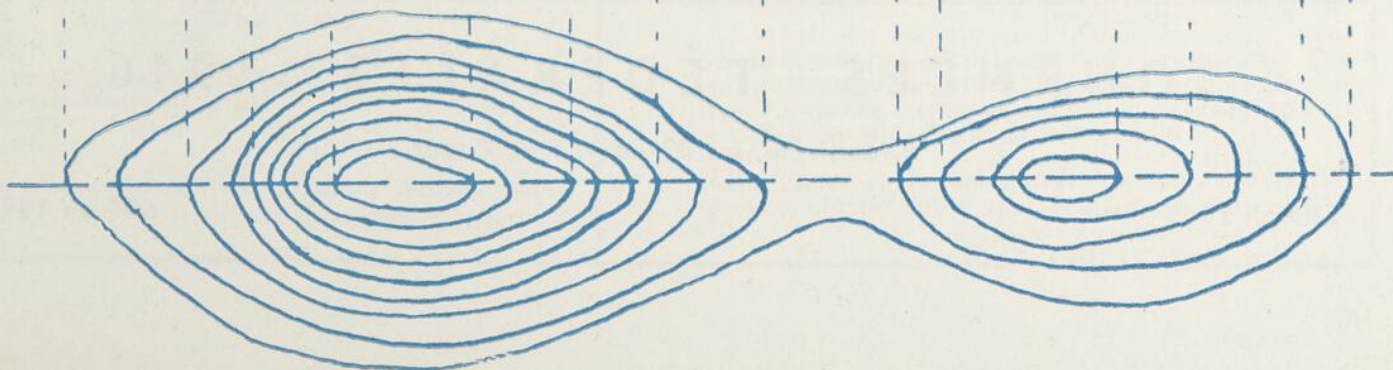
Reproduis sur une feuille de format moins imposant que celui des cartes, disons, $8\frac{1}{2} \times 11$, la carte d'une partie du chemin que tu as à parcourir soit une étape, ou une journée complète. Indique sur ta copie tous les détails qui t'intéressent au cours de la route, une belle croix de chemin, un arbre étrange, une fleur indigène, la couleur d'un rocher, et, que sais-je, tout ce qui peut t'intéresser.

Au cours de l'excursion, il est quelquefois très important de faire le point, c'est-à-dire trouver sur la carte l'endroit où on est rendu. A cette fin, tu considères le chemin parcouru, les repères environnants, montagne, ruisseau, église, moulin, fourche de chemin, etc., etc. En suivant sur la carte tout le chemin que tu fais, il t'est très facile, à une fourche où il n'y a pas d'indications de voir sur quel chemin tu dois continuer.

Ces cartes, sur lesquelles tu auras noté tout ce qui t'intéresse, que tu auras corrigées et complétées te seront très utiles à ton retour, pour rédiger ton rapport de camp. Simplement à les revoir, des tas de détails vivants te reviendront à la mémoire.

Maintenant que tu pars, un dernier conseil, ne "recherche pas une aventure fantastique", il ne t'arriverait qu'une lamentable mésaventure.

GRAND-DUC.





Le courrier de Plume-Agile

Suisse agile, Sherbrooke — Il y a beaucoup de naïveté dans le dessin que tu nous as fait parvenir et tu auras à travailler encore pour mériter la badge que tu souhaites. Bonne piste alors.

* * *

Coq, Séminaire Saint-Jean — Ton premier travail te mérite la Plume d'or à cause de son naturel et de sa spontanéité. Quant à ton "dernier fruit de génie" le truc semble bon, mais de grâce un peu de modestie, mon vieux.

* * *

Bernard Vernet, troupe Saint-Viateur, Mont. — Une photo comme celle que tu nous as fait parvenir ne pouvait que nous plaire. Fraternel merci.

* * *

Paul-E. Patry, Clan Jacques Butoux, T.-R. — La publication de ton article prouve qu'il a satisfait à toutes les exigences de la Plume d'Or. Nous attendons d'autres textes de cette qualité.

* * *

Ours enjoué, 8ième Sherbrooke — Ton travail sur le sémaphore te mérite une mention de la Plume d'or pour sa précision. Félicitations.

Cerf rêveur, Saint-Joseph d'Alma — Il ne suffit pas d'envoyer un amas de feuilles de papier pour mériter la Plume d'Or mais plutôt un travail original et d'une perfection relative à l'âge du concurrent. Tu sembles avoir beaucoup d'imagination mais elle te conduit trop loin et donne à ton style un air enflé et précieux. Tu peux toujours te reprendre et nous recevrons "tes papiers" avec plaisir.

* * *

Lynx majestueux, Ancienne Lorette — Tu mérites une mention à la Plume d'Or pour ton récit, "Une B.A. de Noël". Félicitations.

* * *

Yves Morin, Trois-Rivières — Nous croirons bientôt que tu es devenu un expert de la Plume d'Or car pour la troisième année tu décroches la badge. Triple ban de félicitation.

* * *

Un scout exilé, Howick Station — Il y a beaucoup d'incertitude dans toute carrière artistique et personne ne peut prédire à l'avance quel sera le succès de celui qui s'y engage. Là comme ailleurs il faut beaucoup d'audace, de ténacité et de travail.

Les dessins que tu nous envoies montrent une très grande souplesse

dans le coup de crayon et un esprit d'observation éveillé; deux qualités de base. Si tu sens en toi le besoin de prendre cette route, vas-y sans crainte car tu sembles avoir les aptitudes pour réussir.

* * *

Herman Payer, Nicolet — Ton récit est plaisant à lire, mais il manque réellement de continuité entre les deux principaux faits: ta mésaventure avec le bouc et l'arrivée du curé. Le plus possible, évite les exclamations dans le genre de: "O surprise!, ô malheur!" L'emploi qu'on en fait en latin ne justifie pas leur usage dans la langue française. Bonne chance pour ta prochaine tentative.

* * *

Raymond Collard, Kénogami — L'équipe Plume-Agile est heureuse de t'accorder une mention pour le concours de la Plume d'Or. Ton dernier envoi montre une amélioration générale.

* * *

Clément Perron, 8ième Sherbrooke — Nous avons reçu avec plaisir ta lettre. Tu as très bien compris le but de notre concours. La Plume d'Or te sera remise aux prochaines Journées fédérales qui auront lieu à Montréal les 31 août, 1er et 2 septembre.

JOURNÉES FÉDÉRALES 1946

à Montréal, les 31 août, 1 et 2 sept.

500 en 1945

600 en 1946

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Connais-tu Héron, photographe? Non. Mais es-tu bien certain de ne jamais l'avoir entrevu à un rallie ou encore sur quelque route de la province. Un grand et maigre garçon menacé de photomanie. Lui, appelle ça du sport et, hiver comme été, à la pluie aussi bien que sous la lune, il entreprend la chasse aux paysages pittoresques, aux visages remarquables et aux scènes de la vie scoute. C'est lui qui me disait qu'une photographie doit fixer un instant de la vie, mais cela sans qu'il y ait des pauses figées ou un groupe de petits gars que le soleil fait grimacer.

Or, depuis le début de cette année, je rencontrais un Héron soucieux et qui, à toutes les réunions de l'Equipe, apportait en plus de son kodak une mystérieuse serviette remplie de dossiers imposants. Il ouvrait souvent la serviette, y jetait un coup d'oeil discret mais, soit que le projet ne lui parut pas encore assez approfondi, soit qu'un autre lui coupa la parole au moment exact où il allait nous révéler son secret, il garda le silence jusqu'à la dernière réunion.

Ce soir-là, il arriva avec un grand sourire et en se frottant les mains. Après le souper, il nous entretint de la possibilité d'un concours de photos. Comme tout le monde approuvait, il déploya la fameuse serviette et nous fit prendre connaissance du travail qu'il avait accompli. Il y avait là les règlements du concours, les articles de propagande, la liste des âmes généreuses qui pourraient nous aider et toute la paperasserie nécessaire à l'organisation d'un tel concours.

Le projet fut accepté à l'unanimité et confié à notre Héron qui en rougissait de joie.

Inutile de te dire que depuis, il travaille activement à l'affaire j'ai même entendu dire que des commissaires ont été compromis et donneront des prix magnifiques. La liste en paraîtra dans le numéro de juillet du "SCOUT".

Voici donc les règlements du concours afin que tu puisses t'organiser pour y participer. Bonne chasse, frère scout.

PLUME-AGILE

"LE SCOUT CATHOLIQUE"

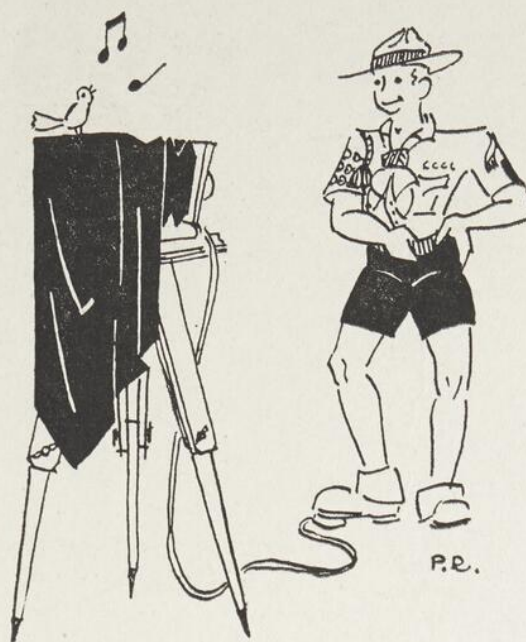
REVUE SCOUTE DES GARÇONS

Rédigée pour la Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec, par l'Equipe Plume-Agile

Jean-Marc BORDELEAU, directeur
Jacques VALIQUETTE, rédacteur en chef
Pierre ROUX, directeur artistique
Louis PRONOVOST, administrateur
Abbé Bernard LEFELS, aumônier

Abonnement pour Scout et Routier 60 cents
Abonnement régulier \$1.00
Le numéro 10 cents

2080 ouest, Dorchester, Montréal. Wilbank 5368
S.V.P. Aviser de tout changement d'adresse.



RÈGLEMENTS

1 — Sont éligibles au concours :

- a) Tous les scouts, louveteaux et routiers;
- b) Toutes les patrouilles, c'est-à-dire qu'une patrouille peut présenter une série de photographies réalisées par ses membres et présentées par le C.P. au nom de la pat. Si une patrouille présente un album, aucun scout de cette patrouille ne pourra présenter de photos en son nom propre.

2 — Un scout peut présenter autant de photographies qu'il le désire, mais une patrouille ne peut envoyer qu'un seul album.

3 — Toutes les photos devront porter, inscrits au dos, le nom, l'adresse, l'unité (groupe et patrouille) et l'âge du concurrent.

4 — Les travaux devront parvenir au Q.G. avant le 10 septembre 1946 et être adressés comme suit :

Le Concours de Photographies
Quartier Général des Scouts Catholiques
2080 ouest, rue Dorchester
MONTREAL

5 — L'Equipe Plume-Agile formera le jury et se réunira dans la semaine qui suivra le 10 septembre.

6 — Les photographies primées deviendront la propriété de l'Equipe Plume-Agile. Ceux qui désirent qu'on leur retourne leurs photos devront les accompagner d'une enveloppe timbrée et portant l'adresse du concurrent. Les photos qui ne seront pas accompagnées de cette seconde enveloppe deviendront également la propriété de l'Equipe.

N.B. — Dans le jugement des travaux, on tiendra compte de la présentation, de l'âge et de l'intérêt scout.

HERON, Photographe



ICI et LA



NAISSANCE



AMOS

Marie-Alain-Bernard de Varenne, fils du Commissaire David A. Gourd et d'Anne Beaudry.

Le lieutenant Marcel Côté nous transmet la nouvelle suivante : "On pouvait lire dans le journal militaire que trois soldats, trois scouts, avaient mérité pour leur bravoure la CROIX VICTORIA, la plus haute décoration. Ils disent que l'initiative dont ils ont fait preuve au combat leur a été enseignée dans leur jeunesse par la vie scout. Voici leurs noms : Lieut-Colonel C. C. Merrit de Vancouver, Major John Foote (padre prot.) de Toronto, Major John F. Hoey de Duncan, B.C.

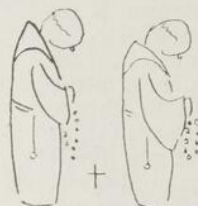
De plus, dans l'Empire britannique, 21 scouts ont mérité cette décoration."

AU MICRO

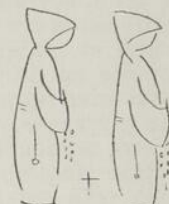
Au cours de l'après-midi de Noël, les routiers du Clan Jacques Cartier donnaient au poste C.H.L.N. une interprétation de chants de Noël. Le chef Alfred Gérin-Lajoie dirigeait le chœur.

NOMINATION

M. l'abbé John A. Frederickson a été nommé aumônier des Guides catholiques de Montréal. Il succède à S. E. Mgr Gerald Berry, aujourd'hui évêque de Peterboro.



PHS



André Soucy, (St-Viateur), entré au Juniorat des Pères Oblats.

Au monastère bénédictin de Saint-Benoît-du-Lac, en plus de ceux que nous avons déjà mentionnés dans les livraisons précédentes, il faut aussi nommer le R. P. Charlebois, des Etats-Unis, les frères Yves Langlois, Gabriel Charpentier et Claude Gérin-Lajoie tous trois du Collège Brébeuf de Montréal.



MARIAGE



TROIS-RIVIERES

Le 19 janvier, Armand Martel a épousé Mlle Jacqueline Bélanger.

Le 2 janvier, Gilles Picard, routier du clan Jacques Cartier, a épousé Mlle Laurette Bellavance.

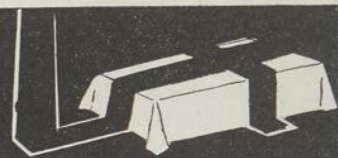
QUEBEC

Le 26 décembre, à St-Joseph de la Rive, le Dr. Georges-Albert Bergeron, Cre diocésain de Québec, Cre assistant de Province au Louvetisme, a épousé Mlle Lucile Cimon.

MONTREAL

Paul Tardif et Eliane Danault.
Rosaire Quevillon et Mlle Gaulin.

FIN DE PISTE



TROIS-RIVIERES

Le 29 décembre 1945, Marcel Maillette avait la douleur de perdre sa mère et la famille Vidal Auger voyait disparaître un autre des leurs en l'espace de cinq mois, Suzanne Auger, garde-malade.

HULL

Rodolphe Lacourse, âgé de 16 ans, scout à la 13ème Saint-Joseph, est décédé le 27 février 1946.

MONTREAL

Le 16 avril 1946, Mme Roy, mère de Laurent et d'Hubert, scouts à la troupe Saint-Stanislas.

Frère Scout, pour être en forme aussi bien que ferré en technique, tu dois t'entraîner ! Si tu veux être bien mis, consulte sans plus tarder



Dupuis Frères

LIMITÉE

PLateau 5151